

Compte-rendu de la sortie à Limousis

Bien entendu la sortie dans l'Aude de ce dimanche de Pentecôte du 24 mai 2015 avait pour objectif majeur la visite de la grotte de Limousis. Effectivement après une petite mise en bouche de quelques heures de marche, notre troupe s'est présentée devant l'entrée de la grotte fermée par une sorte de porte blindée qui rappelait un coffre-



fort ou peut-être une chambre froide. Etant donnée la température qui régnait à l'intérieur nous resterons sur la dernière image. La salle de taille modeste que l'on découvre en premier est l'occasion de rappeler que les vigneronns du Cabardès et du Minervois y font vieillir les cuvées d'Améthyste. Beaucoup plus grande, la salle des colonnes, en contrebas, permet d'arriver à la salle du lac vert puis à la salle du grand lac que l'on enjambe grâce à une passerelle. Bien sûr, tout au long du trajet les stalactites tombent et les stalagmites montent sous un habile éclairage. Mais là, émerveillement suprême, le visiteur découvre le lustre d'aragonites de plusieurs mètres cubes qui est une pièce archéologique unique au monde. Emotion esthétique qui étreint tout le monde... sauf moi qui suis resté sur le parking pour tenir compagnie à Jouna.



Nous n'en avons pas fini avec la beauté. A peine quelques tours de roues effectués par nos voitures en direction de Balma que Maïté nous stoppe pour nous faire admirer les restes d'un lavoir où se mêlent vision ancienne et restauration maladroite. Ce n'était qu'un intermède avant la dissolution finale.

Pourtant l'accessoire avait commencé bien plus tôt le matin et d'aucuns, dont je fais partie, estimeront que c'était l'essentiel.

Ayant laissé les voitures sur le parking de la grotte notre troupe s'était mise en tête de parcourir à pied une partie du Cabardès. Il faut reconnaître que cette région ne manque pas de charme entraînant le visiteur de coteaux en vallons, parfois dans les bois, d'autres dans les pâturages et aussi devant un dolmen. Avec, bien sûr, quelques rencontres agréables. En vérité un parcours au risque de perdre le Nord, heureusement sauvé par la présence devinée de la chaîne des Pyrénées à droite pour les uns, à gauche pour les autres, dans le dos pour la plupart, il est vrai pas au même moment du parcours. N'empêche le pique-nique pris sur un espace d'observation à l'horizon limité mais unique laissera à n'en pas douter un souvenir impérissable à un petit Benjamin (à moins que ce ne soit son frère ce qui serait un comble car dans ce cas le benjamin serait l'ainé) qui savoura son repas sur un trône de pierres.



Plus loin une halte à un véritable poste d'orientation, sans doute au sommet du Mont Simel, permet aux plus désorientés de retrouver leurs repaires. La suite est sans intérêt qui nous ramènerait au début du récit.

Jean Dignat